

Grégory Dellicour : au cœur du passé de Genappe

Comment préserver et moderniser une maison de maître de 1920

Une fois n'est pas coutume, dans le cadre de l'opération « Ma maison, mon architecte », nous vous présentons une rénovation d'un site d'activité économique désaffecté. Même si certaines modifications substantielles ont été apportées à l'ensemble, l'architecte Grégory Dellicour a souhaité conserver l'authenticité de la maison de maître, petit bijou du début du siècle dernier.

NATHALIE COBBAUT

En 1920, la famille Ameys, connue de tous à Genappe pour son commerce de grains, fait construire un ensemble de bâtiments, regroupant sur un même site une maison de maître dite « du directeur », une conciergerie et des entrepôts d'une superficie de plus de 1.500 m², répartis sur trois étages. Des cartes postales de l'époque présentent les établissements Ameys comme un fleuron de l'activité économique de la région. Si le grain est le négociant achète aux fermiers du coin, son commerce porte également sur le charbon, les engrais et d'autres denrées alimentaires. Dans la cour, jusqu'à il y a peu, arrivaient encore les rails des trains qui permettaient l'acheminement de tous ces produits et un véritable quai de déchargement y avait été aménagé.

C'est en 1999 que la famille Dellicour est mise au courant, via leur notaire, de l'existence de ce site désaffecté depuis de nombreuses années. En réalité, explique Grégory Dellicour, nous étions à la recherche d'un lieu de vie où nous pourrions nous installer, moi et mon frère, afin d'implanter nos activités respectives, soit mon bureau d'architecte et l'entreprise de chauffage et de sanitaires de mon frère. Finalement c'est toute la famille, y compris nos parents, qui s'embarquent sur le site, lequel, il est vrai, présentait de multiples possibilités.

Lorsque Grégory Dellicour prend possession des lieux, il y a quatre ans, les différents bâtiments sont dans un état lamentable. Le précédent propriétaire, un musicien vivement fantasiste, n'avait pris aucun soin de ce patrimoine. La conciergerie, située à front de rue, était dans un tel état qu'il n'y fallait l'attente. Il fut dire qu'elle ne présentait pas vraiment d'intérêt architectural particulier. Une partie des planchers des entrepôts avait été arrachée pour finir en bois de chauffage. Quant à la maison de maître, elle était dans



C'était la maison du directeur d'un commerce de grains. Photo René Breyer.

un état très avancé de délabrement. Sans électricité, sans chauffage, habité un temps par des squatters qui faisaient du feu à même le sol pour se réchauffer, le bâtiment était gorgé d'eau. Plusieurs corniches n'étaient plus raccordées, de nombreux murs présentaient d'énormes taches d'humidité. Les planchers étaient gonflés. Dans une des pièces, le propriétaire, lorsqu'il habitait encore la maison, avait installé un studio de musique. Pour isoler la pièce sur le plan sonore, il avait recou-

La phase d'agrandissement a été précédée de travaux de rénovation

vert les murs et les planchers de nombreuses couches successives, dont du plastique à bulles. Lorsque nous avons enlevé ces couches, nous avons trouvé des moisissures et des champignons dans les planchers et dans les plâtres. Il a fallu traiter le tout et renforcer les structures par endroits.

Dans le même temps, la conciergerie a été remplacée par une construction au gabarit rigoureusement identique à celle qui s'y trouvait au préalable. De facture assez moderne, cette habitation possède à front de rue a été conçue dans le respect de l'ensemble architectural, empruntant par exemple les briques rouges de parement utilisées pour le corps de bâtiment principal et faisant l'un ou l'autre clin d'œil à ce dernier,

avec, à l'étage, des plafonds assez hauts et des portes de 3,20 m.

La maison du directeur, pièce maîtresse de ce site désaffecté, d'une superficie de 400 m² (hors caves et grenier), abrite aujourd'hui deux demeures. L'idée a donc été d'y ajouter des annexes sur chaque flanc du bâtiment, afin d'agrandir sur deux étages les volumes déjà existants. A propos de ces deux annexes, il allait de soi qu'il fallait utiliser des briques identiques aux originales. Idem pour l'encadrement des fenêtres en pierre jaune. J'ai également poussé le souci du détail en plaçant dans les toitures des annexes, des fenêtres en arde-bauf, comme celles de la toiture principale. Ce qui m'a valu bien des recherches auprès de brocanteurs spécialisés dans la récupération. Le tout a été vraiment réfléchi pour préserver l'unité. Un pari réussi quand on envisage l'équilibre très réussi du nouvel édifice.

Cette phase d'agrandissement de la maison de maître a été précédée de travaux d'assainissement et de rénovation indispensables, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Pour ce qui est des façades, celles-ci ont été hydro-sablées, permettant de retrouver la couleur sang de bœuf des briques d'origine. Le tout a été rejointoyé dans la même teinte. La toiture a été complètement remplacée, ainsi que les châssis, remplaçant les entrepôts qui courent sur toute la longueur du terrain, du côté gauche, ont également été sablés, afin d'harmoniser leur apparence avec le reste du

plafonnages qui ont été refaits après avoir mis la brique à nu, ainsi que les planchers dont il a fallu par endroits renforcer les grilles. Les moulures, extrêmement travaillées, ont été réfectionnées dans le respect des originaux. Ce souci de récupération s'est également porté sur les cheminées qui ont été démontées et replacées à leur emplacement d'origine. Dans le hall d'entrée, on a récupéré les dallages peints, typiques de l'époque : on les a réutilisés sous forme de grands rectangles (en paillasse) insérés dans de la pierre bleue. Plusieurs autres originalités ont été conservées, comme ces lambris en Eternit, imitation bois, qui se trouvaient sur les murs du hall d'entrée et qui ont été lavés dans des teintures foncées. Certains chambranles de porte, de style Art déco, citons également des boiserie beaucoup plus classiques. Autant de détails qui montrent que cette demeure a une histoire.

Après le gros œuvre, l'architecte a laissé libre cours à ses talents de décorateur qui s'exerce également sur le plan professionnel, lorsque ses clients lui demandent de se charger du gros œuvre jusqu'aux plus petits détails. Dans un style très contemporain (moquette dans les pièces de séjour, peintures à la caséine, nombreux meubles en bois foncé), il a su rehausser le charme de cette maison d'autres fois, en alliant modernité et traits du passé.

Grégory Dellicour, rue Château de Locher, 2, 1470 Genappe. Tél. : 0475/86 22 10, e-mail : grgdellicour@hotmail.com.

A l'Intérieur, ce sont tous les

Un architecte qui met la main à la pâte

Ce chantier fut, pour Grégory Dellicour, l'un de ses premières réalisations à la sortie de ses études d'architecture. Un chantier dans lequel il s'est évidemment investi tout particulièrement et au cours duquel il a participé de manière active aux travaux de rénovation. Peintures, traitement contre l'humidité, pose de lambris, électricité : on peut dire que l'architecte, également maître de l'ouvrage, a mis la main à la pâte.

Ce fut là une première prise de contact avec des entrepreneurs locaux et de nombreux corps de métier, tous originaires des environs. En tant qu'architecte, il est important de re-

nir compte de leurs contraintes, et la meilleure manière d'y arriver est sans doute d'y avoir été soi-même confronté, en relevant ses manches.

Et même si, aujourd'hui, Grégory Dellicour s'est quel que peu éloigné sur le plan professionnel de la rénovation (qu'il pratique toujours) pour se consacrer davantage à la construction d'habitations tout en bois (ossature bois et bois massif), il reconnaît que ce chantier-là lui a permis de remettre de plain-pied dans son métier, en lui donnant une expérience pratique de terrain mais également une belle carte de visite.